

> FRANÇAIS

Langage oral

L'oral d'élaboration

Et si l'oral pouvait permettre de réduire les inégalités ?

Abstract de l'article d'Élisabeth Bautier

Ce texte s'inscrit dans une réflexion sur les inégalités scolaires et sociales liées aux usages de la langue et du langage dans le cadre des apprentissages scolaires. L'observation de pratiques de classe et l'analyse des productions d'élèves font apparaître une pluralité de paradoxes qui expliquent la récurrence de la question de « l'enseignement de l'oral ». Élisabeth Bautier y développe la problématique des relations entre oral et apprentissages et interroge la nature de l'oral et sa place dans la classe.

Histoire et mise en contexte

L'inspection générale note le lien entre les vagues de démocratisation des années 60 et actuelles, et l'accent mis sur l'oral. La place qui lui est accordée est d'autant plus importante que l'écart entre les pratiques des élèves et les ambitions de l'école est grand. L'oral est donc un objet d'enjeux sociaux fort dans la mesure où il s'agit ainsi d'éviter une fracture sociale.

Dans les années 60/70, l'oral apparaît comme une transition entre le monde de l'école, celui de l'écrit scolaire, et celui des élèves peu familiers avec les exigences d'une scolarité longue. La communication est alors au centre des préoccupations. Aujourd'hui, la parole, l'expression sont davantage sollicitées en raison de modalités didactiques centrées sur la construction des savoirs par les élèves dans les échanges.

Oral, écrit et apprentissages

Oral et écrit sont indissociables au sein de la classe mais la centration sur l'écrit a entraîné durant des années une minoration de l'oral et la valorisation d'un oral de communication. Pourtant, dès les instructions officielles de 1882, la parole est perçue comme vecteur d'apprentissage et le dialogue pédagogique comme central. L'oral à l'école et son enseignement ont donc eu ce rôle de facilitateur des apprentissages par le biais de la participation des élèves aux débats.

S'il existe bien des différences formelles entre oral et écrit, elles ne rendent pas compte des enjeux cognitifs, sociaux, subjectifs des usages du langage qui produisent différences d'apprentissage et inégalités scolaires. Ainsi, il est indispensable de travailler avec les élèves le « parler » à propos et à partir de l'écrit qui mobilise des caractéristiques linguistiques et langagières différentes du récit d'une expérience personnelle. Ces situations d'oral sont très différenciatrices car tandis que certains parlent parce que ça leur « fait penser à » d'autres construisent un discours de savoir avec le document.

Les savoirs développés sur l'oral, en tant qu'objet d'enseignement, et les connaissances scientifiques ne modifient pas les pratiques et ne permettent pas une réduction des inégalités d'apprentissage. Ces travaux de recherche entérinent sans doute, pour les enseignants, une indifférenciation entre langue et langage et une absence de priorité. Ils font état d'objets et de situations d'enseignement possibles mais également des difficultés mais qui sont inhérentes à l'oral. Il serait pourtant nécessaire de centrer « l'enseignement de l'oral » sur les conduites langagières à acquérir car indispensables aux apprentissages.

De quelques paradoxes

On peut enseigner des usages spécifiques de l'oral (débat, interview, etc.), l'oral pour apprendre (problématisation, hypothèse, raisonnement scientifique, etc.), certains genres disciplinaires (explication, description, argumentation, etc.), la communication, l'expression en public. Ces différentes dimensions ont toutes leur intérêt et sont essentielles dans une société où la prise de parole est supposée aisée et il n'y a jamais eu autant d'usages de la parole en classe. Les exigences de familiarité avec la culture de l'écrit pour élaborer, penser, apprendre en situations scolaires sont elles aussi importantes. Pourtant elles ne s'accompagnent pas d'un enseignement correspondant, tant elles reposent sur l'évidence.

Par ailleurs, l'oral reste peu analysé dans sa spécificité propre. Tout se passe comme s'il pouvait s'acquérir par simple imprégnation alors qu'il s'agit, à l'école, d'acquérir des usages propres à certaines situations spécifiques. Alors que les échanges en classe visent des découvertes conceptuelles et la construction de savoirs, l'oral y semble plus proche d'un oral de l'oralité. Ainsi, plus les élèves sont éloignés des formes d'oral attendues, plus le discours scolaire est produit dans des formes et usages conversationnels, moins les élèves disposent des mots des savoirs et moins ceux-ci sont employées dans les classes.

En résumé, les classes sont devenues bavardes et font apparaître des différences considérables dans les conduites discursives des élèves. Une autre approche de l'oral, non exclusive des précédentes, pourrait être centrée sur la réduction des inégalités.

Une autre approche de l'oral pour tenter de réduire les inégalités

L'oral peut, et devrait être, un objet de travail cognitivo-langagier et donc de transformation de l'élève en permettant l'acquisition de nouvelles pratiques de langage et de langue et non « seulement » l'acquisition de nouvelles formes. Ces conduites discursives transformatrices

différent de la capacité à effectuer des tâches à l'oral avec du « déjà là » d'une oralité spontanée. Il est nécessaire d'organiser des situations de travail et d'apprentissage à partir des pratiques des élèves et de leurs différences qualitatives, qu'elles soient cognitives, énonciatrices, discursives mais également linguistiques.

Cercle oral
Document disponible
en PDF



Les observations de classe révèlent des productions et des engagements dans le dialogue qualitativement différents. Le « **cercle oral** » met en évidence les différences de posture langagière chez les élèves, les interprétations de l'usage du langage qui conduit à des usages différenciés de situations : seul certains apprennent de ces situations. Pour certains élèves, le langage est transparent, fait pour dire le réel, il ne fait pas l'objet d'interprétation en contexte, en situation. Le statut du langage oral des échanges en classe reste opaque pour ces élèves qui n'en comprennent pas les enjeux cognitifs.

Il s'agit bien de faire travailler, à l'oral, des usages de la langue et du langage en tant qu'outils de pensée, de construction de significations, au-delà de la seule expression et de la communication de l'expérience et des émotions. Le langage est à penser comme ressource pour (re)élaborer, décontextualiser, construire des significations qui signifient au-delà de soi et du moment. Ces usages littératisés se distinguent, voire s'opposent à des usages spontanés. Les milieux sociaux populaires sont souvent plus familiers de ces usages référentiels, communicatifs ou expressifs. Ainsi, certains élèves doivent apprendre les différences entre « parler de » quelque chose et « parler sur » quelque chose, en tentant de construire du nouveau, en transformant l'expérience en objet de réflexion et d'analyse.

Scolariser les objets du monde se construit dans le langage et par la langue, ce qui suppose des apprentissages linguistiques. Il est nécessaire de distinguer trois types de mots : ceux de la vie courante, ceux d'une culture générale et ceux qui permettent la mise en œuvre d'opérations de pensée. Connaître des mots désignant des objets peut être pratique mais l'essentiel est de pouvoir décliner, par exemple, fruits, agrumes, orange dans ce qu'ils signifient d'inclusion, de généralité, de spécificité. Le langage ordinaire ne suffit pas pour comprendre les spécificités disciplinaires et le travail qui les sous-tend. L'oral permet alors de construire la nécessité (et non l'obligation) intellectuelle de les utiliser pour penser.

En conclusion

Texte intégral de l'article
d'Elisabeth BAUTIER
Document disponible
en PDF



Il s'agit de conférer à l'oral une fonction transformatrice et de socialisation cognitive. C'est moins la distinction oral/écrit qui est pertinente que celle du travail et de l'acquisition, via l'oral de la classe, d'un rapport au langage qui permette d'entrer dans les apprentissages scolaires et dans un rapport au monde de questionnements et de compréhension. Pour ce faire, il est nécessaire d'identifier les enjeux d'apprentissage des situations d'oral et ce que les élèves « en font », la nature des mobilisations langagières et cognitives qu'ils pratiquent. C'est au prix de cette précision que l'enseignement de l'oral est un objet dont l'École doit s'emparer parce que c'est sa mission.

Le texte intégral de l'article d'Elisabeth BAUTIER est téléchargeable [ici](#)

Retrouvez Éduscol sur

